

# Iran : la contestation ne faiblit pas

## MOYEN-ORIENT

**Les trois jours de grève générale achevée mercredi ont été très suivis alors que le régime espérait désarçonner la révolte en annonçant la dissolution de la police des mœurs.**

**Yves Bourdillon**

[@yvesbourdillon](https://twitter.com/yvesbourdillon)

La contestation ne faiblit pas en Iran, malgré les concessions en trompe-l'œil du pouvoir. La grève générale de trois jours lancée lundi a été très suivie, divers témoignages faisant état de deux tiers environ des rideaux de magasins tirés dans un grand nombre de villes.

Une mobilisation ponctuée par la journée annuelle de l'étudiant, mercredi, lors de laquelle de nombreux rassemblements ont eu lieu dans les universités.

Le régime avait pourtant essayé de faire croire aux contestataires que leur principale revendication, la fin de l'obligation du port du voile islamique pour les femmes, en vigueur depuis le début de la révolution islamiste en 1979, avait été atteinte. Le procureur général, Mohammad Jafar Montazeri, avait affirmé samedi que la police des mœurs chargée de persécuter les femmes ne le portant pas correctement (la révolte a été déclenchée le 16 septembre par la mort de l'une d'entre elles, Mahsa Amini) avait été « abolie par ceux qui l'avaient créée ».

Une duperie, selon les contestataires, puisque cette annonce n'a pas été confirmée par l'exécutif et que la police des mœurs, forte de 70.000 agents, serait vraisemblablement réincarnée en une autre instance de répression. En outre, la contestation déborde désormais largement la question du port du voile mais porte sur l'existence même du régime des mollahs.

**« La méthode habituelle du régime, la répression, n'a pas marché, alors il cherche à ruser. »**

**ANTOINE BASBOUS**

Directeur de l'Observatoire des pays arabes

« La méthode habituelle du régime, la répression, n'a pas marché, alors il cherche à ruser, l'objectif de "diversion" des propos de Montazeri ne fait aucun doute », estime Antoine Basbous, directeur de l'Observatoire des pays arabes, mais cela a « attisé la colère des Iraniens qui ont dénoncé une manipulation visant à tromper les chancelleries occidentales ». Washington et Berlin ont au demeurant estimé mardi que « rien n'indiquait que cette annonce allait améliorer la situation des femmes ».

### Clé de voûte du régime

Signe aussi de divergences au sein du régime, Mohammad Khatami, qui fut président de 1997 à 2005 et considéré comme moins conservateur que les dirigeants actuels, a salué le slogan « femme, vie, liberté » des contestataires. Ebrahim Raïssi, l'actuel chef de l'Etat, sous l'autorité du guide suprême, l'ayatollah Ali Khamenei, a visité un campus d'une université de Téhéran, où quelques étudiants qui le conspuaient ont été tenus à distance par les forces de sécurité.

Les autorités ont arrêté près de 15.000 de personnes et fait état de la mort de quelque 300 personnes. Onze personnes ont aussi été condamnées à mort dans des procès liés aux manifestations. La police des mœurs a commencé ses patrouilles en 2006 et peut infliger des amendes, voire emprisonner les contrevenantes. Elle se fait beaucoup plus discrète depuis quelques semaines, par peur du lynchage, et désormais de nombreuses femmes se promènent tête découverte dans les quartiers bourgeois comme ceux plus traditionnels.

Le port du voile est la clé de voûte de la doctrine d'extrême prudence du régime, elle-même la seule (en sus d'une ingérence régionale fondée sur l'antagonisme envers Israël et les Etats-Unis), à laquelle le régime peut se raccrocher après quarante années d'échecs économiques et sociaux. Le chômage frappe un tiers des Iraniens, les services publics sont très déficients, la corruption et la gabegie omniprésentes et le revenu moyen a seulement doublé depuis 1979 quand il a été multiplié par cinq dans les pays voisins. Une situation dramatique qui explique, selon Antoine Basbous, que « contrairement aux précédents mouvements protestataires, la révolte actuelle dépasse les clivages bourgeois/classes populaires, citadins/provinciaux et perses/minorités, et ce bien que l'étincelle ait été la question du hidjab ». ■